



De la **nécessité** des excès

« **Bâtir un complexe
comme les Ailes
de la Mode sans
se tromper n'est
pas un excès,
c'est ça la réalité.** »

Quelques jours avant Noël, Boutiques San Francisco a demandé à être placée sous la protection de la *Loi sur les arrangements avec les créanciers des compagnies*. D'un même élan, tous les gérants d'estrade, et surtout nos savants spécialistes en marketing, sont alors passés à l'attaque. « C'est l'histoire d'un conseil d'administration qui a été aveuglé par le rêve de son président-fondateur de se payer un *flagship* », a dit l'un. Ce à quoi un journaliste ajoutait : « Pour se positionner dans un marché, il [un *flagship*] peut s'agir d'une bonne stratégie. Mais dans le cas des Ailes, il faut parler d'excès » (journal *Les Affaires*, 27 décembre 2003, p. 8).

Ces jugements trop rapides me choquent au plus haut point ! Je suis prêt à admettre qu'il y a eu des erreurs dans la stratégie du Groupe San Francisco. Mais qualifier le rêve de Paul Roberge d'« excès » me semble nettement exagéré et me renvoie à tous ces gens qui reprochent aux autres de « rêver grand ». Ils ont tellement peur de la mégalomanie qu'ils voudraient que tout le monde ne rêve qu'en noir et blanc – des rêves standard qui ne dérangent pas trop. Ces technocrates armés d'une implacable logique de chiffres détruisent ou du moins rapetissent les rêves, comme le disait si bien Patricia Pitcher dans son livre intitulé *Artistes, Artisans et Technocrates dans nos organisations*. Ils se comportent comme si tout était comptabilisable. Ces gens à chiffriers, à concepts et à stratégies sont les premiers à crier sur les toits que les grands rêves sont impossibles.

Ce sont ces spécialistes qui avaient dit à un jeune étudiant en commerce

que son rêve était impossible à réaliser. Comme travail de fin d'année, ce dernier avait soumis le projet d'une entreprise de distribution de colis dans tous les États-Unis, et même dans le monde. Il avait à peine obtenu la note de passage. Aujourd'hui, devant la réussite de Federal Express, qui peut dire que Frederick Smith a péché par excès ? Il avait rêvé grand et différent.

À ceux qui n'ont appris que dans les livres, ceux qui n'ont pas connu de pincements au cœur dans l'espoir que cela fonctionne, ceux qui discutent macroéconomie du haut de leur chaire d'enseignement, les rêves des entrepreneurs semblent toujours excessifs. Bâtir un complexe comme les Ailes de la Mode sans se tromper n'est pas un excès, c'est ça la réalité. On se trompe ! Créer un magasin si différent que des gens de partout dans le monde viennent le visiter, cela exige des nerfs d'acier. Que ceux qui n'ont pas ce courage aient au moins la décence de se taire, ou encore mieux, la volonté d'encourager l'entrepreneur.

Ce qui m'exaspère le plus, c'est de constater que, souvent, ces gens transfèrent leur insécurité dans les salles de cours. Ils enseignent la rationalité et la logique à outrance à ceux qui doivent exagérer pour qu'il reste quelque chose de leurs rêves. Ils ne parlent qu'en termes de dangers à éviter et d'erreurs à ne pas faire. Qui sont-ils pour juger les excès de ceux qui se démènent et prennent le risque d'être différents ? Nous devrions être des milliers à encourager ceux qui osent aller plus loin et d'une façon différente, et non pas des milliers à analyser leurs erreurs !

